

contraire, ne fait que parler et laisse écrire les autres. Combien est grande et sublime cette manière de persuader les hommes! quel exemple d'abandon et d'humilité ne donne-t-il pas dans ce laisser aller de paroles si profondes et si simples tout à la fois! Il n'a garde de mettre la main à la plume, il sait que ses oracles seront recueillis comme un grain de sévené qui doit germer au centuple et il ne s'inquiète pas! Pourtant quelle révolution morale et physique n'a-t-il pas opérée par sa seule parole et dans si peu de temps! Le monde l'aperçoit à trente ans; à trente trois ans, il meurt, et son œuvre est consommée. Où est le philosophe qui, par ses écrits, ait produit de semblables merveilles! Cela n'était dû qu'à un Dieu fait homme.

Jésus-Christ n'a pas choisi pour descendre sur la terre un pays de barbares, au contraire, il paraît au moment où la Grèce et Rome sont au comble

DE JÉSUS-CHRIST.

---

Ce qui désarme l'école philosophique, c'est, qu'à ne considérer que le côté humain, Jésus-Christ est plus philosophe que les philosophes mêmes. Sa vertu d'abnégation en donne la preuve; que l'on trouve dans la philosophie antique et moderne un philosophe qui, au bas de ses œuvres, n'aie mis son nom! Platon, le plus pur des philosophes, n'a pu résister à cette vanité; Jésus-Christ, au

de leur civilisation; il s'annonce au milieu d'un monde savant, parmi les sages et les philosophes de la Judée, et ne craint pas d'être démenti au milieu des docteurs. Il a permis que le monde fut gouverné par un seul homme pour montrer de quoi était capable l'esprit humain; mais il profite de ce moment pour faire son avènement et lui enseigner par sa doctrine que sa grandeur n'était que faiblesse.

A l'aide de douze hommes qu'il choisit dans le peuple, il terrasse les idoles, affranchit les esclaves, fait trembler les Césars sur leurs trônes, change l'ère des temps, enfin transforme la société antique de fond en comble; que dire d'un tel homme! Il fallait qu'il fut quelque chose de plus qu'un philosophe, il ne fallait rien moins qu'un Messie, prophétisé de siècle en siècle depuis le commencement du monde jusqu'à son avènement, pour opérer sans armes et sans autre appui que ces douze pécheurs

ignorants une si étonnante révolution. M. Renan avec son Évangile du peut-être, ses myriades d'erreurs historiques, et ses citations mensongères, aura bien de la peine à nous convaincre que Jésus-Christ n'est qu'un homme.

ESPÉRANCE QUE LA PHILOSOPHIE MODERNE

SE RALLIERA A LA RELIGION.

---

Quel beau siècle que celui qui verra se joindre ensemble la philosophie et la religion! Notre époque semble être son précurseur, car tout tend à cela. Jamais comme aujourd'hui la littérature ne s'était tant occupée, sous toutes les formes, de religion. C'est précisément par le contact des opinions diverses que jaillira la vérité. Déjà nous voyons Jules Simon, dans son livre de la religion

naturelle, se rapprocher graduellement des mystères; car il a eu le courage d'avouer à la face du monde savant, qu'il y avait un Dieu, une Providence, une vie future, un ciel où l'on verra Dieu face-à-face, qu'il y aura des récompenses et des peines suivant la justice de Dieu. Reconnaître tout cela, c'est n'être pas éloigné de la religion révélée; encore un pas, et l'on verra bientôt la raison donner la main à la foi, pour marcher de concert à la complète régénération du monde moral; la philosophie ne sera donc plus une science, elle ne dira plus qu'elle sait tout, puisqu'elle reconnaît qu'il existe des mystères dans la nature divine comme humaine.

Il est donc évident que le christianisme entraînera avec lui l'avenir, puisqu'il est la seule vérité fondamentale qui existe dans le monde. Rien ne lui résistera, malgré le décret d'abolition que les terroristes de 93 ont eu la folie de rêver, les insensés! Ils ne savaient

donc pas que décréter l'abolition du christianisme, c'était décréter l'abolition de Dieu! chétif roseau que l'homme! il a voulu se révolter contre le Saint des Saints, contre le Tout-Puisant, et Dieu l'a confondu en rendant au christianisme toute sa puissance et sa majesté.

Désormais, cette Majesté sera de plus en plus resplendissante, et le monde entier vivra sous l'égide de sa gloire!

---

LE SOCIALISME ET LE CATHOLICISME

SE DISPUTENT LA CONQUÊTE DU MONDE.

---

Le temps du désert est revenu, le christianisme recommence dans la stérilité de la Thébaïde, a dit un homme illustre.

Certes oui, il recommence au moment où tout semble l'abandonner, car la civilisation moderne paraît avoir conjuré sa perte tant en Europe qu'aux Amériques; mais ne nous abusons pas, tant qu'il y aura un grain de sénevê de

L'Évangile sur la terre son germe ne cessera de centupler.

Le libéralisme, le socialisme et le catholicisme sont les trois grands moteurs des sociétés modernes, a dit Donoso Cortès; si le socialisme n'avait à combattre que le libéralisme, la victoire ne serait pas douteuse, mais il a un adversaire plus puissant qui est le catholicisme, qui fut et sera de tous les temps l'étoile conductrice de l'humanité et la pierre d'achoppement de toutes les hérésies.

L'évangile de l'ère nouvelle, comme le nomment les réformateurs modernes, n'est qu'un plagiat tronqué de l'ancien. Ce principe de liberté, d'égalité, de fraternité qu'ils nous annoncent comme une nouveauté, il y a dix-huit siècles que nous l'a enseigné celui-là seulement qui aura la puissance, dans la combinaison des temps, de le faire observer parmi les hommes.

Chose étrange! ces nouveaux sectai-

res, dans le fonds de leur doctrine comme dans leur politique, se retrouvent toujours en face de la théologie chrétienne, l'atmosphère théologique les enveloppe malgré eux et sans qu'ils s'en doutent. C'est ce qui aura fait dire à Proudhon ces remarquables paroles, dans ses *Confessions d'un révolutionnaire*: "Il est surprenant que dans le fonds de notre politique nous trouvions toujours la théologie."

Sans doute, puisque la théologie est l'âme de toutes les sciences et que l'on apprend par elle ce qu'aucune philosophie profane ne peut nous enseigner, vu que le flambeau de la foi éclaire la raison et la met à même de pénétrer plus avant dans les secrets desseins de la Providence. C'est ce qui explique le sens des paroles de Chateaubriand, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, quand il s'adresse aux sophistes avec un noble orgueil, en leur disant: "Je sais ce que vous savez et vous ne savez pas ce que je sais."

Je reviens à Proudhon. Ce champion du socialisme a eu la hardiesse, dans un autre passage, de proclamer à la face du monde, que l'homme est le bien, et que Dieu est le mal. Controverse monstrueuse et digne de notre temps de convulsion morale! Ce dogme impie et contradictoire conduirait la société dans de grands désastres, si le catholicisme n'était là pour prouver le contraire par sa logique affirmative et divine. Oui, la théologie chrétienne vaincra toutes ces fausses théologies et les réduira au néant, d'où elles sont sorties.

Enfin, de mécompte en mécompte, d'erreurs en erreurs, de révolutions en révolutions, voilà comment le monde, après avoir parcouru une longue période de convulsions morales et politiques, est venu aboutir, par ces systèmes contradictoires, au plus grand des problèmes sociaux qui ne se résoudra que par le choc de ces deux grands principes qui, désormais, sont appelés à transfor-

mer le monde, à savoir la raison et la foi, ou le socialisme, enfant né de la philosophie, et la religion, fille de Jésus-Christ.

Au point où en sont venues les choses il n'est plus question de personnalités ambitieuses, question toute secondaire; il ne reste plus dans le monde civilisé que deux éléments transformateurs, qui sont le catholicisme et le socialisme; l'un consacre l'autorité comme principe de la vraie liberté, l'autre consacre la liberté illimitée sans autorité; l'un nous conduit au vrai progrès, l'autre nous mène à la décadence.

Comme l'on voit, leur doctrine est diamétralement opposée l'une à l'autre; la question religieuse enveloppe tout à notre époque; cette question remonte à la sphère la plus élevée; le socialisme, religion singulière avec ses idées audacieuses et sa fausse théologie, comprend toutes les religions éronnées, depuis celle de Luther jusqu'à l'efferves-

cence de nos jours. Le catholicisme qui remonte, par degrés d'hierarchie traditionnelle, jusqu'au premier homme, renferme dans son sein, par ses trois dogmes (la création, la tache originelle et la rédemption) le secret de gouverner, de moraliser et de faire progresser toute société.

Il s'en suit de là que ces deux colosses sont en présence l'un de l'autre pour vider leurs différends. Qui des deux remportera la victoire? Je l'ignore, mais tout laisse à supposer que Dieu protégera son œuvre, puisqu'il l'a établie sur la terre pour le plus grand bien de l'humanité.

L'esprit de la foi s'est éveillé à un tel point dans les masses, que l'essor qu'il a pris assure pour jamais le triomphe de l'Évangile; jamais la foi, en raison des lumières de notre siècle, n'avait été aussi vive et aussi pure, tout comme aussi la raison pour le même motif n'avait été aussi audacieuse; de sorte

qu'à mon sens le combat est inévitable et je dirai presque commencé; puisque la raison fait tous ses efforts pour saper les fondements de la religion, et que l'Église, cette arche protectrice de la foi et de la civilisation, cherche à se garantir des coups qui lui sont portés; déjà nous voyons dans le projet d'alliance de la race latine s'élever un nouveau pilier qui rafermira la base de l'édifice duquel Saint Pierre a posé la première pierre, et c'est devant ce rempart, construit en granit, que la raison avec toutes ses armes se verra contrainte à capituler.

L'illustre écrivain espagnol Donoso Cortès, faisant allusion aux socialistes s'écrie par ces paroles profondes. "Il n'y n'a rien de moins catholique ni de moins rationaliste que de venir mettre à sac la cité rationaliste et la cité catholique, prenant à celle-là les idées avec toutes leurs contradictions et à celle-ci les formes avec toutes leurs magnifi-

cences. Le catholicisme ne consentira jamais, pour sa part, à ces scandaleuses manœuvres, à cette honteuse confusion, ni à ces vols ignominieux. Le catholicisme est en état de prouver que seul il possède la table raisonnée de tous les problèmes politiques, religieux et sociaux; que seul il est dans le secret des grandes solutions; qu'il ne suffit pas de l'accepter à demi et de le nier à demi, ni de lui prendre ses expressions pour en couvrir la nudité des autres doctrines; qu'il n'y a d'autre mal et d'autre bien que le bien et le mal par lui signalés; que les choses ne se peuvent expliquer que par ses explications; que le Dieu qu'il proclame est le seul vrai Dieu; que l'homme qu'il définit est le seul vrai homme, que l'humanité n'est autre qu'il le dit, que lorsqu'il dit que les hommes sont entre eux frères égaux et libres, il a dit en même-temps comment ils le sont, de quelle manière et jusqu'à quel point; que ses paroles ont

été faites à la mesure de ses idées, et ses idées faites pour soutenir ses paroles, qu'il est nécessaire de proclamer la liberté, l'égalité et la fraternité catholiques ou de nier en même temps toutes ces choses et tous ces noms; que le dogme de la rédemption est exclusivement sien; que seul il nous apprend par qui et pour qui la rédemption et le nom du rédempteur et le nom du racheté; qu'accepter son dogme pour l'estropier c'est le fait d'un charlatan et une bouffonnerie de mauvais goût; que celui qui n'est pas avec lui est contre lui, qu'il est l'affirmation par excellence, et que contre lui on ne peut apporter qu'une négation absolue."

---